

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

DANIEL BELLET

Chronique trimestrielle de statistique générale

Journal de la société statistique de Paris, tome 35 (1894), p. 361-364

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1894__35__361_0

© Société de statistique de Paris, 1894, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

CHRONIQUE TRIMESTRIELLE DE STATISTIQUE GÉNÉRALE.

Le vignoble tunisien. — D'après la « Statistique générale de la Tunisie » (1891-1892), publiée en 1894, les surfaces complantées en vignes en 1891 étaient au total de 6242^b72^a dont 5159^b66^a appartenant à des Européens et 1083^b6^a à des indigènes; bien entendu, il s'agissait de toutes les plantations, tandis que les vignes en production couvraient seulement 3169^b80^a. En 1892, la même statistique annonce que les Européens ont planté 316^b30^a, ce qui porte la superficie d'ensemble des plantations à 6559^b2^a, la surface en production atteignant alors 3745^b78^a.

Reportons-nous maintenant au rapport récemment publié par l'inspecteur de la viticulture dans le « Journal officiel tunisien » et se référant à la situation viticole en 1893. Nous y verrons d'abord que la surface totale du vignoble est de 7676 hectares; l'inspecteur ajoute 335 de plus que l'année précédente. Si l'on consulte les chiffres fournis par la « Statistique générale », on voit qu'il y a une erreur manifeste, puisque celle-ci donnait 6559^b2^a pour le total au 31 décembre 1892. Mais nous passerons outre, considérant comme bons les chiffres les plus récents, et nous emprunterons quelques autres données au rapport de l'inspecteur de la viticulture.

Les vignobles se trouvent disséminés dans un rayon de 100 kilomètres environ autour de Tunis, c'est à peine si l'on en rencontre quelques-uns dans la vallée de la Medjerda, dans les îles Kerkenna et Djerba; voici d'ailleurs un petit tableau explicite :

Territoires de contrôle civil ou de commandement militaire.	Vignobles appartenant	
	aux indigènes.	aux Européens.
Tunis et Zaghouan	232 ^b » ^a	3 868 ^b 17 ^a
Grombalia	361 68	677 »
Sousse et Mehdia	31 75	454 03
Souk-el-Arba	2 18	280 31
Beja	5 04	270 55
Sfax	400 »	195 14
Bizerte	564 95	160 99
Le Kef	20 82	34 40
Ain-Draham	» »	12 47
Kairouan	6 66	9 79
Gabès	10 46	6 93
Djerba	62 48	6 79
Tozeur	2 »	» »
	<hr/> 1 700 ^b 02 ^a	<hr/> 5 976 ^b 57 ^a

Parmi les propriétaires européens, on en compte 18 p. 100 possédant jusqu'à 10 hectares, 16.33 p. 100 de 10 à 100 hectares, 2.67 de 100 à 500 hectares; par rapport à la surface, les grandes propriétés de 100 à 500 hectares forment les 46 p. 100 et de 10 à 100 hectares les 39 p. 100. Parmi les indigènes, bien entendu, la petite propriété domine.

La surface vendangée a été de 6118^b31^a. Cela a donné une récolte de 26259,7 quintaux de raisins frais et de 1927,4 de raisins secs, d'autre part 116831 hectolitres de vins rouges et 23334,7 de blancs : Tunis et Zaghouan en ont fourni ensemble 88020 de rouges et 18118 de blancs. Les chiffres correspondants sont de 14900 et 1073 pour Grombalia, 7059 et 1026 pour Souk-el-Arba, 2501 et 51,2 pour Beja et Medjez-el-Bab, 1930 et 1694 pour Bizerte, 1660 et 79,5 pour Sousse et Mehdia.

Enfin nous ferons une dernière répartition : les vignobles des indigènes ont donné 22734,8 quintaux de raisins frais, 1895,4 de secs et 3790,8 hectolitres de vins blancs exclusivement. La moyenne des rendements à l'hectare est de 46 quintaux de raisin ou

de 31 hectolitres de vin pour les vignes des colons, de 20 quintaux et à peine 2,25 hectolitres pour les vignes indigènes, ce faible rendement provenant de ce que ces vignes sont vieilles et dépérissent. Le rendement européen était de 33,16 hectolitres en 1891, de 27,99 en 1892; en 1893 il a atteint 78,3 hectolitres dans le vignoble du Mornay, près de Tunis.

Le commerce du Canada. — Voici, d'après les données officielles, l'état du commerce canadien en 1893, comparé à celui de 1892 :

	1892.	1893.
	Dollars.	
Exportations } canadiens	99 338 913	105 798 257
de produits } étrangers.	14 624 462	12 766 095
	<hr/>	<hr/>
Total.	113 963 375	118 564 352
Importations	127 406 068	129 074 268
	<hr/>	<hr/>
Total d'ensemble. . . .	241 369 443	247 638 620

Tout cela est compté en dollars, ce qui fait à peu près pour 1893 un total de 1288 millions. L'exportation de produits agricoles comprend principalement 14 157 000 dollars de fromages, 10 152 000 de blé, 7 745 000 de bétail, 2 731 000 de pommes, 2 555 000 d'avoine, 1 830 000 de porc fumé, 1 798 000 de farines, 1 588 000 de chevaux, 1 452 000 de foins, 1 300 000 de beurre. Le principal marché d'exportation est devenu le Royaume-Uni depuis que les États-Unis ont fermé leurs portes à leurs voisins : ainsi la Grande-Bretagne a reçu 13 360 000 dollars de fromages, 6 666 000 de blé, 2 247 000 de pommes, 2 137 000 d'avoines, 1 828 000 de porc, 1 118 000 de beurre, etc., au total 15 443 000 dollars, au lieu de 5 254 000 en 1891.

L'industrie se développe, car on a exporté 462 000 dollars d'instruments aratoires, 383 000 de cotons, 455 000 de pulpe de bois, 355 000 de sucres, 204 000 d'allumettes, 192 000 de machines, 177 000 de meubles.

Le commerce du Nicaragua. — Nous avons déjà fait maint emprunt aux publications du « Bureau des Républiques américaines », et nous le ferons de nouveau, eu égard à l'excellence et à la multiplicité des renseignements qu'elles fournissent : cette fois nous nous référons au récent *Handbook* du Nicaragua, et aussi partiellement aux *Noticias geograficas de la Republica de Nicaragua*, qui sont dues à la plume du D^r Ganoz, mais qui sont, en réalité, une publication officielle. Comme nous allons le voir, la France a des intérêts commerciaux assez importants au Nicaragua, et il est d'autant plus nécessaire de nous éclairer sur cette question, que les États-Unis semblent se réserver une place hors de pair dans le pays. Cela tient en grande partie aux chemins de fer et aux lignes de steamers qui mettent maintenant les lacs Nicaragua et Mangua en communication facile avec le port de Corinto, sur l'Océan Pacifique, tandis que les transports sont fort aléatoires vers la côte de l'Atlantique.

Pendant les deux années 1883 et 1884 (exactement il faut entendre le double exercice finissant le 30 juin 1884), les exportations et importations réunies ont donné au total 8 699 629 piastres (1) [nous laissons en piastres, car les comparaisons ne s'en font pas moins bien]. Pendant le double exercice suivant, nous trouvons 8 410 188 piastres, puis 9 252 948 en 1887-1888; enfin, pendant les deux années finissant le 30 juin 1890, le mouvement total atteint le chiffre considérable de 14 563 113 piastres, dont 7 566 293 aux importations. Il est bon de rappeler qu'en 1858 les importations atteignaient seulement 362 306 piastres. Du 30 juin 1888 au 30 juin 1890, on a exporté 4 216 834 piastres de café (autrement dit 21 084 170 fr., en prenant la piastre à 5 fr.), 519 447 de caout-

(1) Notons de plus que les importations sont évaluées sur la base de la monnaie du pays, tandis que les exportations s'évaluent sur l'étalon-or.

chouc, 299984 de bois de teinture, 153259 d'extraits de ces bois, 197186 de cuirs, 299023 d'or en lingots, 606008 d'argent monnayé.

Pendant l'année 1890, les importations ont été de 4268405 piastres (ce qui correspond à 21342025 fr.). Il est venu pour 1324526 piastres de Grande-Bretagne, 811978 des États-Unis, 690659 de France, 643783 d'Allemagne (on compte à part les importations faites pour le compte du Gouvernement et le mouvement du numéraire). Quant aux exportations, elles ont atteint 3833614 piastres (à peu près 19168070 fr.). Elles se répartissent comme il suit entre les différents pays : États-Unis, 1169050 piastres; Allemagne, 863431; France, 793249; Grande-Bretagne, 461110; Italie, 34413; Espagne, 11112; Belgique, 4057. Les articles susceptibles d'être importés au Nicaragua sont nombreux : huiles, légumes, alcools, coton brut ou manufacturé, armes à feu, chaussures, farines, fers en barres ou autres, soies, laines, tissus de toutes sortes, machines et matériel pour usines et entreprises agricoles, cuirs, bijouterie, vins, etc.

La production du café au Brésil et dans l'Amérique du Sud. — Le *Bureau des Républiques américaines* vient de nous faire parvenir un fascicule fort intéressant où nous trouvons des renseignements assez complets sur la culture du café dans l'Amérique méridionale et en particulier au Brésil : étant donnée l'importance toujours croissante que prend cette plante et aussi le rôle qu'elle pourrait et devrait jouer dans certaines de nos colonies, nous avons voulu résumer quelques-uns de ces renseignements.

Le Brésil est essentiellement le grand producteur de café de l'Amérique du Sud, bien que l'exploitation véritablement profitable en soit restreinte aux quatre États de Minas-Géras, Espiritu-Santo, Rio-de-Janeiro et São-Paulo; le café est cultivé au nord jusqu'à Pará et en quantité considérable à Ceará, mais la qualité en est bien inférieure à celle qui est produite dans les quatre États que nous venons de citer et qui forment par excellence la zone caféière. Les exportations de café se font normalement, et on peut dire presque exclusivement par les ports de Santos et de Rio : aussi, tout à l'heure, pour évaluer le commerce, sinon la récolte annuelle du café, nous serons en droit de considérer les statistiques de ces deux ports. Pour éclairer aussi complètement que possible la question, nous rapprocherons différentes évaluations.

En premier lieu, nous dirons que MM. Schoffer et C^{ie}, de Rotterdam, estimaient à 372000 tonnes la production du Brésil, le monde entier ne fournissant que 682000 tonnes. D'après un tableau dressé sous les ordres de M. Clinton Furbish, le Brésil, pendant la décade 1875-1885, produisait seulement en moyenne, annuellement, 216 millions de kilogrammes de café, ce qui prouve le brillant développement que la culture aurait pris à la fin de cette décade, si l'on se reporte aux chiffres de MM. Schoffer.

Passons en 1889, ou plus exactement à la campagne 1888-1889. La chambre de commerce de New-York évalue à 417 millions de kilogrammes la production du Brésil, le monde entier présentant un total de 567 millions de kilogrammes; les chiffres sont évidemment un peu approximatifs, mais si nous recourons à un journal spécial américain, très autorisé et très connu, l'*American Grocer*, nous les trouvons pleinement confirmés et au delà. Cette publication, il est vrai, porte la production du monde à 642 millions de kilogrammes, mais celle du Brésil seul atteint 405 millions et les dépasse même.

Nous terminerons en nous reportant, comme nous le disions en commençant, aux statistiques des douanes de Santos et de Rio. En 1888-1889, l'exportation a été de 6827000 sacs, dont 3566000 pour l'Europe et le complément pour les États-Unis presque exclusivement; en 1889-1890, il y a une dépression qui ramène l'exportation totale à 4260000 sacs seulement. Mais, pendant la campagne suivante, elle remonte à 5358000, dont 3003000 vont en Europe; en 1891-1892, les deux ports exportent ensemble 7397000 sacs, et notamment 3701000 sur l'Europe. Enfin, citons le dernier chiffre qu'on puisse se procurer, celui de la campagne 1892-1893. Rio a exporté 2989000 sacs et Santos 3213000, ce qui donne en tout 6202000 sacs; du premier port sont partis 953000 pour l'Europe et 2268000 du second, tandis que les États-Unis ont reçu 1972000 de Rio, contre 1102000 de Santos.

Nous nous arrêterons là pour le Brésil, mais nous donnerons quelques chiffres relatifs au reste de l'Amérique Sud (y compris l'Amérique centrale). D'après le tableau, cité plus

haut, de M. Clinton Furbish, nous trouvons Saint-Domingue (avec Haiti, probablement) donnant 30 704 000 kilogr.; puis le Venezuela, avec 11 680 000 kilogr.; nous relevons ensuite 9 800 000 kilogr. pour Puerto-Rico, un peu moins pour le Costa-Rica, 6 091 000 pour le Guatemala, 4 980 000 pour la république de Colombie, 4 673 000 pour le Salvador et seulement 1 219 000 pour Cuba. Nous ne donnons pas le chiffre des Antilles françaises, qui est vraiment trop minime. Nous compléterons et au besoin modifierons ces chiffres en donnant, toujours d'après la chambre de commerce de New-York et d'après l'*American Grocer*, quelques statistiques relatives à la campagne 1888-1889. D'une part, nous voyons la production du Mexique et de l'Amérique centrale, évaluée à 36 600 000 kilogr. et celle de Venezuela seule à 35 400 000; quant au second document, il donne 137 millions de kilogrammes pour la production de café de tous les pays américains, en dehors du Brésil.

Les mines d'or de la Guyane anglaise. — On sait que le sol de la Guyane française est particulièrement riche en or et même que le principal commerce de notre colonie se résume dans l'exploitation de ces mines, aux dépens de la colonisation véritable et de la mise en culture. La Guyane anglaise, elle aussi, possède dans son sous-sol des métaux précieux, si nous en croyons les renseignements qui nous ont été adressés par le « Bureau des Républiques américaines ». En 1884, on n'avait exporté de ce pays que 250 onces d'or; dès 1885, cette exportation atteint 939 onces; en 1892, elle dépasse 199 600. On le voit, l'accroissement est énorme, et encore il paraîtrait que 1893 a donné un résultat bien autrement considérable. On s'attend à ce que les champs d'or de la Guyane anglaise deviennent une des régions aurifères les plus riches du monde; du moins c'est ce que disent les renseignements que nous avons entre les mains. Le gouvernement colonial annonce son projet de construire un chemin de fer desservant la région des mines. Bien plus, il paraîtrait même que le pays possède des diamants en abondance, et le « commissaire des mines » croit pouvoir affirmer qu'avant peu, la colonie « sera en belle place à côté de l'Afrique, comme pays producteur d'or et de diamant ». Ce qui nous semble plus avantageux, c'est que culture et élevage y ont pris un remarquable développement.

Daniel BELLET.
